

postérité admirera ses campements de Piéton et de Châtenoi comme on a fait ceux de César.

Mais c'est dans l'ardeur du combat que son génie éclate, dans ces moments soudains et imprévus où il faut commander et agir à la fois. C'est là qu'il montre les qualités les plus contraires et les plus miraculeuses : vif et calme, entreprenant et avisé, également sûr dans l'attaque et la défense, il enthousiasme les siens et confond ses adversaires. Voici, pour le prouver, le combat de la rue Saint-Antoine, si terrible et si périlleux, la bataille de Lens, le siège de Cambrai, où Turenne fut repoussé, la prise de Dunkerque.

Il connaît à merveille ses soldats et ses chefs, et sait les faire agir sous son commandement : c'est ce qui donne la victoire. Un Turenne seconde ses ordres, qu'il n'attend même pas, et qu'il devine, sûr que le prince se repose en lui.

Suit le fameux parallèle entre les deux capitaines, comparables aux plus illustres des siècles passés : l'un plus froid, plus mesuré, plus réfléchi, l'autre plus hardi, plus inspiré, plus sublime : tous deux, le prodige et l'admiration de leur temps, soit qu'ils fussent, dans les batailles, unis, ou opposés l'un à l'autre ; celui-ci, "élevé par les armes au comble de la gloire comme un David, comme lui mourant dans son lit en publiant les louanges de Dieu", celui-là, "s'avançant par ordre, jusqu'au coup soudain qui l'emporte comme un Judas le Machabée.

Mais ces dons magnifiques du génie et de l'âme, qui brillèrent tous d'un si merveilleux éclat dans le prince de Condé, que seraient-ils sans la piété ? Dieu les accorde aux méchants comme aux bons. A quoi ont-ils servi à un Socrate, à un Marc-Aurèle, à un Scipion, à un Alexandre, qu'à orner le siècle présent ? qu'à leur acquérir une gloire toute terrestre, qui a été leur seule récompense ? *Receperunt mercedem suam, vani vanam.*

Il n'en sera pas de même de notre prince. Il règle les affaires de sa conscience, et se livre à la pratique de toutes les vertus. Il instruit sa maison avec soin, et descend dans les plus minutieux détails. Il fait son bonheur de lire

et méditer l'Écriture Sainte. Avec douceur il ramène les égarés et les coupables.

La nouvelle de la maladie de la duchesse de Bourbon vint lui donner cette secousse qui épuisa ses forces et dont il prit le mal qui l'emporta. Après les soins donnés à la duchesse, ce furent les inquiétudes que lui causa la maladie du roi, supportée si magnanimement. Ces deux illustres malades luttèrent de sollicitude l'un à l'égard de l'autre. Enfin le prince de Condé vit la mort s'approcher. Il n'eut qu'un mot : "O mon Dieu, que votre volonté soit faite !" Dès lors, il demeura dans la plus grande sérénité, et mit un calme entier à régler ses affaires temporelles. L'orateur profite de la circonstance pour louer le duc d'Enghien, sur qui son père s'était reposé tout à fait et avec la plus honorable confiance de l'exécution de ses dernières volontés.

Avec quelle religion n'accomplit-il pas ensuite le suprême devoir ! Avec quelle humilité il fit sa confession, et que l'amour rayonna sur son visage quand il reçut le saint Viatique ! Il ne se lassait pas de répéter les prières de l'Église.

Et combien fut touchante son entrevue dernière avec les princes, ses fils et neveux ! "Tout retentissait de cris, tout fondait en larmes" autour de lui. Lui seul était calme, craignant de trop donner à la nature et de ne pas souffrir assez pour l'expiation de ses péchés. Il ne pensait plus qu'à Dieu. Au moment où il rendait le dernier soupir, on lisait devant le roi une lettre de reconnaissance et de remerciement, que ce grand prince lui avait faite peu de temps auparavant, et dans laquelle se reflétait son âme tout entière.

Il mourut après avoir protesté qu'il n'avait jamais douté des mystères de la religion, et en répétant ces paroles : "Oui, nous verrons Dieu comme il est, face à face." Il semblait déjà apercevoir la lumière divine. Que valut en cet instant bienheureux toute sa gloire humaine ?

Arrive enfin l'immortelle péroraison, qui a épuisé la louange et lassé l'admiration. Venez maintenant ; venez, peuples, et vous,

princes, rois, prêtres, et vous, guerriers, et vous, ses amis ; venez tous, "venez voir le peu qui nous reste d'une si auguste naissance, de tant de grandeur, de tant de gloire." Venez apprendre à vivre et à mourir ; "versez des larmes avec des prières." Pour l'orateur, il se présente après tous les autres avec la majesté de ses cheveux blancs. Il verra toujours le prince à son dernier jour, plus triomphant qu'à Fribourg et qu'à Rocroi. Il le prie d'agréer "les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint."

ABNER.

ANNONCE

Les messieurs du clergé diocésain ne devraient pas oublier qu'ils n'ont qu'à s'adresser à la Librairie du Séminaire, tenue par M. l'abbé J. Bergeron, pour se procurer **LE JUBILÉ, LE SCAPULAIRE DU MONT-CARMEL**

recommandés par Monseigneur à la retraite, et la **TABLE DES MATIÈRES** de l'*Ami du Clergé*—un beau volume de 500 pages à deux colonnes, contenant la solution d'une foule de difficultés liturgiques et théologiques.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000
FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD, Gérant
Agent pour Chicoutimi et le Lac St-Jean.